

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 35 (1978)
Heft: 5

Artikel: Le sport et son importance économique et sociale
Autor: Walz, Friedrich
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

35e année
Mai 1978

Revue d'éducation physique
de l'Ecole fédérale
de gymnastique et de sport
Macolin (Suisse)

Le sport et son importance économique et sociale

Friedrich Walz
«SBS – Le Mois»

Grâce au progrès de la médecine et à l'évolution de la situation économique, notre espérance de vie a presque doublé en l'espace d'un siècle. On a vaincu plus d'une maladie, remédié à plus d'une situation abusive. Ces temps derniers, les grandes maladies de notre civilisation, qui influent négativement sur notre espérance de vie, frappent pourtant de plus en plus de gens. Dans la lutte contre cette évolution, que l'on impute à une économie et une société de moins en moins humaines, le sport occupe une position clé. Quelle influence l'économie et le sport exercent-ils l'un sur l'autre? Cette question n'est pas uniquement d'importance pour les personnes soucieuses de leur bien-être personnel, mais présente également une dimension macro-économique. L'histoire nous montre au demeurant que le sort des nations a en fin de compte toujours dépendu de la santé des peuples.

Le sport au fil du temps

Les diverses étapes que le sport a franchies au fil des époques font déjà apparaître les traits qui le caractérisent. La Grèce antique voyait dans le sport un moyen permettant d'encourager individuellement le développement harmonieux du corps et de l'esprit; les arènes romaines ont fait du sport une manifestation de grand spectacle. Au Moyen-Age, le sport était au service de la noblesse, qui organisait des tournois pour s'exercer dans l'art de la guerre, tandis qu'à notre époque on prétend souvent que le mouvement sportif ne peut être compris qu'en relation avec le développement industriel. Ce n'est sans doute pas par hasard que les événements sportifs de notre siècle ont très souvent leurs origines en Angleterre, berceau de la révolution industrielle, que le sport est le plus répandu dans les pays industrialisés, surtout dans les grands centres urbains, et que les sportifs de ces pays détiennent presque tous les records mondiaux. Le sport est, à l'origine, toute forme d'activité physique qui s'exerce dans le sens du jeu et pour l'amour du sport. Ceux qui font du sport recherchent pourtant aussi une récompense morale ou matérielle. La volonté de pouvoir se défendre et de se maintenir en bonne condition physique peut elle aussi constituer un motif pour faire du sport.

Tant l'économie que le sport ont connu un remarquable essor après la Deuxième Guerre mondiale. Aujourd'hui, on voit généralement dans la rue des gens bien habillés, un nombre impressionnant de voitures et des vitrines bien achalandées. Les enfants bénéficient en règle générale d'une formation scolaire étendue et leurs parents travaillent dans des entreprises bien aménagées. Les moyens de diffusion nous inon-

dent quotidiennement d'informations dont une grande partie a trait au sport. Celui-ci domine nos conversations plus que tout autre sujet. Les vêtements sportifs sont «dans le vent» et certains sports se pratiquent par pur snobisme.

Importance croissante du sport

Il n'est pas aisé de chiffrer cette évolution. Quels indicateurs faut-il par exemple choisir pour mesurer l'activité sportive? Des enquêtes antérieures se référant au milieu des années cinquante tablent, en tenant compte de l'appartenance à plusieurs clubs sportifs, sur un chiffre d'environ 1 million de sportifs actifs organisés ou non en Suisse. Les estimations plus récentes avançant le chiffre de 2,5 millions, soit 40 pour cent de la population helvétique, on peut supposer qu'en l'espace de 20 ans l'activité sportive a plus que doublé en Suisse. Même si l'on tient compte de certaines modifications dans l'intensité de cette activité, l'intérêt grandissant pour le sport demeure manifeste. Durant la période de référence, l'activité économique, soit le produit national brut exprimé en termes réels, a doublé elle aussi. C'est donc un fait, et non une vague impression, que le sport a également pris de l'ampleur en tant que facteur économique. D'après une étude publiée récemment, les seuls sports d'hiver contribuent environ pour 3,5 milliards de francs au produit national brut de notre pays alors que l'industrie produisant et vendant des prestations de service, des installations et des équipements pour ces mêmes sports d'hiver occupe environ 1 million de personnes. On chiffre la valeur d'acquisition des équipements de sports d'hiver à 1,2 milliard de francs. En supposant que cet équipement soit renouvelé tous les quatre ans, la demande de remplacement se monte à 300 millions par année. Il y a vingt ans, cette grandeur ne correspondait encore qu'à 10 pour cent de cette somme.

Les sports d'hiver sont des plus populaires en Suisse. Ainsi, au niveau de l'équipement, on dépense davantage pour le ski que pour l'ensemble des catégories sportives. Pour le sport dans son ensemble, on dispose de points de référence confirmant que les dépenses pour les instruments indispensables à l'exercice d'une discipline n'entrent que pour environ 20 pour cent dans les dépenses provoquées par l'acquisition de tout l'équipement.

Il est pratiquement impossible de cerner de plus près la signification macro-économique du sport à partir du volume du chiffre d'affaires. Sur le plan de la production et de la distribution, il est parfois très difficile de distinguer clairement les articles de sport des autres articles de consommation; tout comme il est difficile de déterminer

la participation du sport dans le tourisme. D'après des estimations assez sommaires, le Suisse dépenserait en moyenne au moins 1000 francs par année pour le sport. Pour l'ensemble du pays, cela équivaut à une somme de plus de 6 milliards qui ne comprend pourtant pas même les frais liés à la transmission d'informations sportives, ni la publicité étrangère au monde du sport.

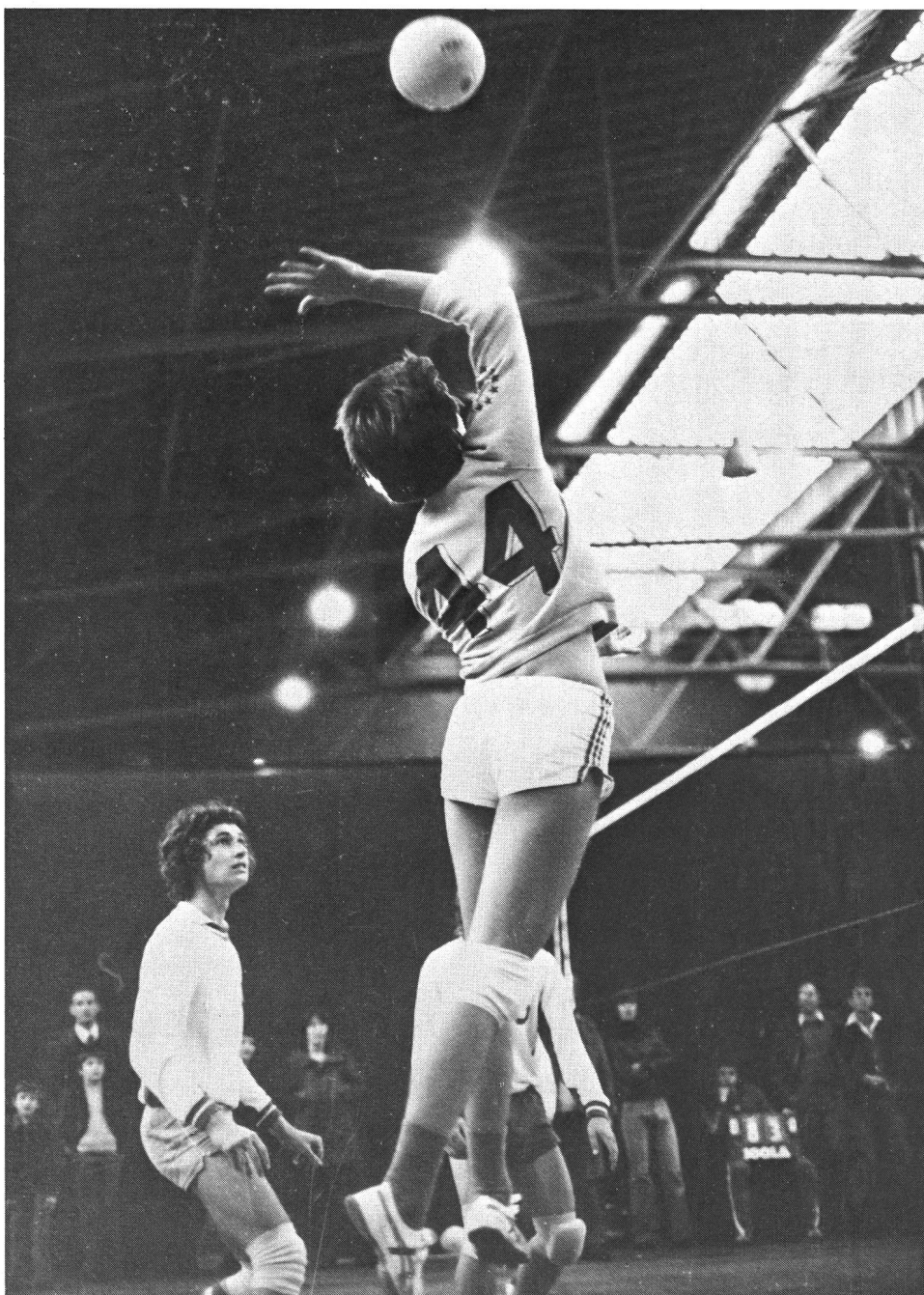
Evidemment, un pareil développement de l'activité sportive n'aurait pas été possible sans changements sur le plan économique. Dans l'expansion du sport, la réduction des heures de travail et quelques inventions dans le domaine des transports ont joué un rôle presque aussi important que l'amélioration des revenus. Il a fallu la conjugaison de ces trois facteurs pour que de plus larges couches de la population puissent enfin pratiquer certaines disciplines sportives.

La vie moderne et ses conséquences négatives

Comme, en dehors des heures de sommeil, les adultes passent environ la moitié de leur temps au travail et que les enfants sont préparés consciemment ou non à cette vie d'adulte, l'évolution économique marque très profondément le rythme de notre vie et notre comportement, l'influence de l'automation étant particulièrement prononcée. La décomposition croissante des processus de travail et le progrès technique ont pour conséquence que de plus en plus de travaux sont exécutés par des machines. De nos jours, ce phénomène ne concerne plus uniquement le secteur industriel et les travaux manuels mais se manifeste aussi dans tous les domaines de l'activité économique. Tant à notre place de travail qu'en nous y rendant, nous avons de moins en moins l'occasion de fournir un effort physique. Selon des enquêtes américaines faites il y a quelques années, l'ouvrier n'utilise actuellement que 25 pour cent de sa force. Des parties entières de notre corps continuent à perdre leur fonction. Il n'est pas rare non plus que les enfants souffrent eux aussi de déformations. C'est que les zones de loisir et les places de jeu sont de plus en plus menacées par le trafic. L'étroite corrélation entre l'absence de mouvement ou d'exercice et l'état général de santé est scientifiquement prouvée. En 1920, 18 pour cent des cas mortels étaient dus à des troubles circulatoires. Aujourd'hui ce taux est de l'ordre de 43 pour cent. On notera avec intérêt que ce pourcentage est demeuré inchangé depuis le milieu des années 50. Mais l'absence d'exercice n'influe pas uniquement sur la condition physique mais se répercute également sur

d'autres domaines de la vie. L'expérience montre ainsi chez les enfants que ceux-ci refusent en partie d'apprendre parce que leur rythme, qui exige davantage d'activités physiques et de jeux, ne correspond pas aux exigences de l'école.

En outre, l'automation est allée de pair avec une spécialisation grandissante. Du fait de la division du travail, la majorité des salariés ne doivent plus disposer de connaissances étendues sur l'ensemble du processus de travail, alors que les exigences intellectuelles demandées à



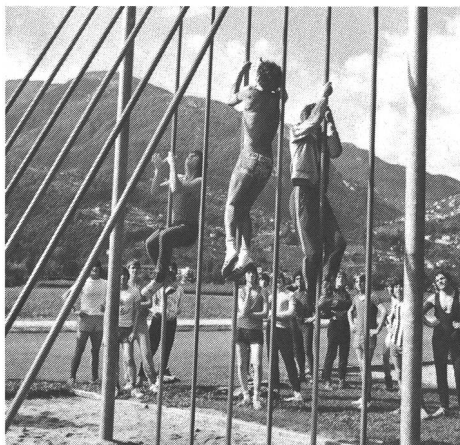
une minorité ne cessent d'augmenter. La conséquence: indifférence, passivité, manque d'intérêt, inaptitude à prendre des risques de la part de couches de plus en plus larges de la population. Ceux qui n'arrivent pas à échapper par eux-mêmes à l'engrenage du train-train quotidien en sont le plus durement touchés. De l'avis de plus d'un observateur, ce cercle vicieux constitue une réelle menace pour l'Etat démocratique. Aristote lui-même percevait déjà les dangers d'un intellectualisme excessif et unilatéral, et associait une telle évolution à une dégénérescence de l'homme. La médecine moderne voit par ailleurs dans la discordance entre les exigences physiques et les exigences psychomotionnelles une cause essentielle de nombreuses maladies. La nécessité d'organiser et de coordonner dans le temps divers éléments des processus de travail peut, elle aussi, avoir des conséquences négatives pour les salariés. Beaucoup subissent les contraintes dictées par le temps et n'arrivent même plus à échapper à cette tension pendant leurs loisirs. Autre conséquence de l'évolution économique: l'absence de relation entre la prestation individuelle et le produit fini. L'incapacité de s'identifier à son travail est par ailleurs considérée comme la principale raison du manque de motivation au travail et de joie de vivre en général.

Conséquence pour la santé publique

La médecine ne cesse d'attirer notre attention sur les nombreuses maladies – notamment les troubles circulatoires et du métabolisme – qui sont dues au manque d'exercice, à une mauvaise nutrition et une manière trop artificielle de vivre. Un enfant sur deux qui commence l'école souffre déjà de troubles chroniques. Lors du recrutement des jeunes gens en République fédérale d'Allemagne, 35 pour cent manifestaient des troubles circulatoires, 35 pour cent des déformations de la colonne vertébrale et 48 pour cent d'autres maux. Un sur cinq seulement est parvenu à faire un exercice de traction à la barre fixe. Beaucoup de maladies dues à la vieillesse ont leur origine dans les raisons évoquées plus haut.

Outre les cas sociaux individuels, d'ailleurs regrettables, et la charge en résultant pour les familles touchées, il convient de ne pas négliger les conséquences micro et macro-économiques d'une multiplication des cas d'épuisement et de maladie ainsi que de décès prématurés. La Suisse dépense actuellement pour la santé plus de 10 milliards de francs par année, et cela compte non tenu des contributions individuelles. En y ajoutant les pertes consécutives aux absences pour maladie et à la diminution du capital intel-

lectuel, l'urgence de mesures correctives devient elle aussi évidente au plan économique. A la longue, il est en effet difficilement concevable que l'économie continue à affaiblir les forces physiques et psychiques des hommes tout en leur demandant d'améliorer constamment leur prestation à leur place de travail. Or la réalisation des objectifs économiques vers lesquels on tend à coups de croissance et de progrès se condamne elle-même si l'on ne tient pas suffisamment compte des besoins humains.



Mesures contre le manque d'exercice

Les enquêtes réalisées dans les grandes entreprises ont montré qu'en automatisant encore davantage le travail, on n'obtenait plus nécessairement les résultats escomptés, du fait du malaise régnant parmi le personnel et de l'opposition que celui-ci manifestait à l'égard de pareilles mesures. Cet état de choses ne saurait certes être le signe d'un retour en arrière. L'évolution économique nous a en effet valu tant d'avantages évidents qu'il devient plus simple de chercher de nouvelles possibilités pour compenser le manque d'exercice.

De nombreuses entreprises s'efforcent d'agir à l'encontre de ce manque d'exercice et des inconvénients de la division du travail en organisant le travail et en aménageant son environnement de manière à améliorer le cadre ambiant et à favoriser l'entrain au travail. D'autre part, on s'efforce également d'offrir aux employés des activités compensatrices. Un vaisseau spatial dans lequel la place de travail et la zone de récréation se confondent, constitue la meilleure illustration de cette nécessité quasi absolue d'exercer des activités de compensation. Dans un tel vaisseau, l'exécution d'un programme de gymnastique devient obligatoire et fait l'objet d'une surveillance très stricte.

Le sens de la responsabilité et de la raison incitent de plus en plus de représentants des sciences sociales et du corps médical à réclamer l'introduction de pauses-gymnastique dans les entreprises. Des enquêtes soviétiques, anglaises ou japonaises confirment par ailleurs que les entreprises connaissant de telles pauses ont vu augmenter le rendement au travail et diminuer considérablement les cas de maladie ainsi que le nombre des accidents.

Au Japon et en Chine, la gymnastique au travail fait déjà partie du quotidien de la vie des entreprises. Les pays occidentaux, en revanche, n'ont guère manifesté beaucoup d'intérêt pour ces pauses-gymnastique en dépit de leur effet bénéfique incontesté. Les places de sport appartenant aux entreprises et que les employés utilisent pendant leurs loisirs connaissent par contre un succès sensiblement plus grand. Chaque entreprise d'une certaine importance participe actuellement sous une forme ou une autre à l'organisation des loisirs sportifs de ses employés et de leurs familles.

Aspects positifs et négatifs du sport

A notre époque, on reconnaît parfaitement au sport son rôle économique et social. Comme l'Etat a l'obligation de créer les conditions permettant le respect des droits fondamentaux pour que les prédispositions de ses citoyens puissent s'épanouir sans que d'autres en pâtissent, la promotion du sport fait partie de ses tâches immédiates.

A l'école, le sport ne sert pas uniquement à contribuer au développement du corps humain et à la faculté de résistance mais a encore une grande valeur pédagogique puisque le sport et les jeux permettent d'acquérir ou d'affiner tant de qualités caractérielles (sens de la courtoisie et du fair-play, courage, respect d'autrui, esprit de persévérance, faculté de s'affirmer) qui seront souvent décisives, plus tard, dans la vie professionnelle. Les performances individuelles, plus aisément mesurables dans une compétition sportive que dans d'autres domaines, et le succès d'une équipe rehaussent en outre le sens de la valeur personnelle. Bref, le sport contribue à l'épanouissement de la personnalité et constitue donc un remède efficace contre les tendances collectivistes et égalitaires. Par le sport, l'adolescent apprend ensuite à se familiariser avec le corps humain et à connaître ses limites. Or le fait de prendre conscience de son corps et de se sentir responsable, nous incite sans doute à vivre une vie plus saine. Il est par ailleurs prouvé que les personnes faisant du sport fument et boivent moins; le risque qu'elles s'adonnent à la drogue est lui aussi moins grand.

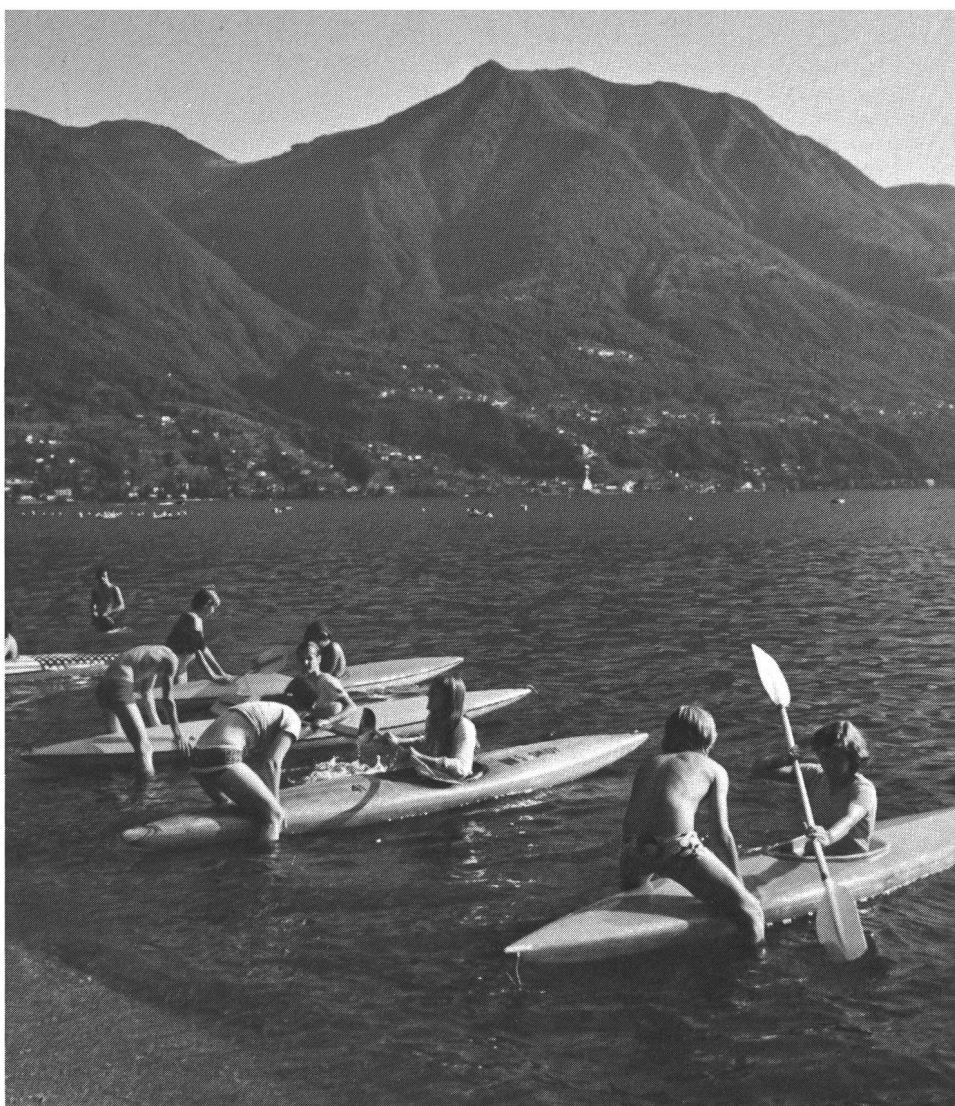
Une fois que les jeunes ont quitté l'école, l'Etat n'a, chez nous, plus aucune possibilité d'influer directement sur l'activité sportive de chaque individu. C'est pourquoi on cherche, par l'intermédiaire d'une campagne publicitaire qui porte essentiellement sur le côté bénéfique du sport pour la santé, à donner aux personnes en âge d'exercer une profession le goût pour le sport. L'exercice physique est souvent la meilleure thérapie contre les maux et les problèmes de la vieillesse.

Contrairement à l'impression que nos propos peuvent donner aux lecteurs, il convient néanmoins d'émettre quelques réserves au sujet des effets positifs du sport. La seule concentration sur le sport et le choix d'une discipline inadéquate peuvent en effet provoquer des lésions corporelles et des situations difficiles dans la vie professionnelle et au niveau de la formation. Le sport peut parfois également favoriser les ambitions malades ou l'arrogance.

Relations entre le sport de compétition et le sport populaire

Que peut faire notre société libérale pour intéresser encore davantage de personnes au sport ? Dans cette discussion, on attire régulièrement l'attention sur l'interdépendance existant entre le sport de compétition et le sport populaire.

Beaucoup d'amateurs admirent les représentants de l'élite sportive, très entourés par la presse et les moyens de diffusion. Mais ces idoles ne peuvent motiver et encourager à faire du sport que les jeunes qui croient pouvoir suivre l'exemple des vedettes du monde des sports. Un sondage réalisé auprès d'élèves a montré que si chacun s'identifiait volontiers avec les grands noms du sport, ceux qui auraient eu intensément besoin d'obtenir une victoire, un succès, s'opposaient le plus farouchement à supporter la tension liée à l'obligation de réaliser une performance. Dans de larges couches de la population, par exemple parmi les plus de 40 ans ou les handicapés, qui ont peut-être davantage besoin de sport comme compensation que les jeunes, la possibilité de s'identifier aux sportifs de compétition existe à un niveau plus rationnel et plutôt régional. A notre époque les manifestations sportives semblent par ailleurs souvent constituer la seule base commune d'un peuple. C'est pourquoi on se sert fréquemment des performances sportives pour démontrer la supériorité d'un système de société par rapport à un autre et pour renforcer, par la même occasion, la conscience nationale. La manifestation sportive devient alors une affaire de prestige et perd totalement sa fonction de trait d'union



entre les peuples et les hommes. Dans cette guerre de substitution que représentent les tournois internationaux, nous sommes encore bien loin d'une détente internationale. Les causes de cette évolution ne sont pas d'ordre économique. Bien au contraire, le sport spectacle doit permettre de compenser sinon de masquer des erreurs économiques et sociales.

L'information répétée sur la relation de cause à effet reste un instrument important dans la promotion des exercices physiques. Les possibilités qui s'offrent au sport en rapport avec l'évolution économique sont connues mais pas encore réalisées en conséquence. En tant que consommateurs, nous nous laissons aveugler par

l'éclat du sport spectacle, et ses débordements. L'illusion que donnent les moyens de diffusion de vivre dans un monde plein d'activité sportive nous fait perdre le sens pour nos besoins véritables. La publicité mise au service de la santé risque également d'échouer car ses effets ne sont perceptibles qu'à très long terme. Le succès d'une telle campagne dépend, en dernière analyse, de notre faculté de rompre l'équation bien-être = confort, pratiquement élevée au rang de philosophie, et de comprendre que le prestige social des hommes ne dépend ni de son travail physique ni de la discipline sportive qu'il pratique. Le sport est, il faut le dire, devenu une question d'intelligence.